L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 11 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA NATALITÉ EN FRANCE.

Les nombreux articles publiés dans la presse sur la dépopulation de la France contiennent-ils M. Leroy-Beaulieu, dans les *Débats*—de nombreuses erreurs. Les causes, pas plus que les conséquences et les remèdes, n'ont été complètement et exactement étudiées.

Parmi ces causes, il y en a de matérielles, mais il y en a surtout de morales:

Toutes les idées actuelles en matière d'éducation tendent à exaltser du cœur de l'homme le sentiment de la résignation, à lui rendre insupportable toute charge qui peut entraver sa liberté. Un goût féroce de l'égalité, c'est-à-dire pour chacun l'ambition de s'élever au-dessus des autres, a pénétré toutes les classes et presque tous les hameaux. Ces sentiments et ces idées ne prédisposent ni au mariage, ni aux nombreuses familles.

Les seuls départements qui soutiennent encore un peu notre natalité et qui font qu'elle ne tombe pas jusqu'ici au-dessous de notre mortalité, sont les départements primitifs. Il y en a comme cela une douzaine; mais, chaque année, un ou deux sont gagnés par l'esprit nouveau. Ceux qui tiennent bon encore, outre le Nord et le Pas-de-Calais, en partie peuplés de Belges, sont, en première ligne, le Morbihan, la Lozère, le Finistère, les Côtes-du-Nord, la Corse, l'Aveyron, la Vendée, les Landes. Quand ces départements-là et une demi-douzaine d'autres seront tout à-fait modernisés, la mortalité en France sera chaque année en excédant sur la natalité; cela nous arrivera probablement dans trois ou quatre ans, à coup sûr avant dix ans.

La remède est bien difficile, puisque le mal tient à un certain état mental que toutes les idées et les institutions officielles tendent à propager.

Nous ne sommes pas seuls—dit M. Leroy-Beaulieu chiffres en mains—à souffrir de cette décroissance dans la natalité:

Ce qui peut nous apporter, au milieu de cette systématique stérilité de la France, quelque légère consolation, c'est que toutes les nations civilisées glissent vers le même vice. Jusqu'ici, elles n'y glissent que lentement, mais bientôt, dans un quart de siècle ou un demi-siècle, il est à croire qu'elles y seront plus rapidement entraînées.

D'après M. Foville, il n'y a guère que l'Autriche et la Hongrie qui aient, en 1882 ou 1883, le même taux de natalité qu'en 1865. Mais, en Italie, dans ce court intervalle, la natalité est tombée de 38.3 pour 1.000 habitants, à 36.9; en Prusse, de 39.1 à 36.3; en Bavière, de 37.9 à 36 2; dans les Pays Bas, de 36.9 à 35.1; en Suisse, de 35 5 à 32 5; en Belgique, de 31.4 à 30.5; en Angleterre, de 25.5 à 33.7. En Ecosse et en Irlande, la natalité est tombée au même niveau que la natalité française, à savoir 24 9 et 23.6.

Ainsi, c'est une tendance générale des nations civilisées: elles ont de moins en moins d'enfants, au fur et à mesure que les idées modernes chassent les idées anciennes.

Un remède s'offre dans le concours d'étrangers que la France attire chez elle:

Plus une nation se démocratise, plus l'individu s'émancipe des vieux préjugés, plus il est épris de l'égalité des conditions, c'est-à-dire plus il considère son ascension vers la richesse et les honneurs comme le but principal de la vie, plus la natalité diminue. Il est possible que, dans un quart ou demi-siècle, la plupart des nations civilisées en soient où en est la France.

En attendant, et pendant que les peuples voisins sont encore prolifiques, puisque nous limitons savamment et de plus en plus le nombre des Français de race, attirons chez nous les étrangers et naturalisons-les. D'abondantes naturalisations, c'est la constatation la plus efficace que l'on puisse tirer de toutes ces statistiques.

Extrait du compte-rendu de la dernière séance de l'Académie des inscriptiones et belles-lettres—compte-rendu que publient les journaux de Paris du 24 août:

M. Maximin Deloche donne lecture, à la compagnie, d'une notice sur un ouvrage de M. le marquis de Nadaillac, membre correspondant de l'Académie—ouvrage intitulé le *Péril national*, et où cet auteur traite, de nouveau, la question de l'affaiblissement de la natalité en France—question qui, à l'heure présente, préoccupe si vivement les esprits. M. de Nadaillac examine quelles en sont les causes et quels remèdes peuvent être apportés à cette déplorable situation.

Les causes, M. de Nadaillac les voit dans la cherté croissante de la vie et l'excès des charges fiscales qui entraînent la diminution du nombre de mariages; dans la stérilité volontaire, dans le militarisme, qui enlève à la famille la partie la plus valide des populations; dans l'alcoolisme et par la démoralisation par le théâtre et une littérature malsaine, etc.

Mais la cause dominante—ajoute-t-il—est dans l'ensemble de nos institutions économiques, politiques et sociales, qui aboutissent à ce résultat que les enfants, loin d'être l'honneur et la force de la famille, sont pour elle une charge dont le poids l'accable.

C'est donc à la réforme de ces institutions qu'il faut tendre. "Le temps presse et l'histoire pourrait bien dater la décadence de la patrie de l'année fameuse où, dit-il, l'on a tout détruit sans pouvoir rien édifier."

—A ce sujet, M. Deloche fait observer, d'une part, que l'on attribue aux causes indiquées par M. de Nadaillac, une importance trop grande, puisque la faible natalité s'observe précisément chez les familles les plus fortunées, et que le père de famille n'aucune pèse pas aujourd'hui, le plus souvent, de la faculté qui peut leur appartenir d'avantager l'aîné de leurs enfants. Et ce qui touche le militarisme, quel de le Français—dit M. Deloche—qui consent parler de désarmement et même toucher au système constituant la défense de la chose encouragée entre toutes: la patrie française!

A défaut d'une révolution qui embrasserait, à la fois, toutes les institutions sociales, politiques et économiques, M. Deloche rappelle qu'à l'occasion de la présentation, en 1886, d'un brochure de M. de Nadaillac sur le même sujet, il a indiqué quelques mesures propres ainsi à guérir, du moins atténuer le mal. Voici les principales: 1. Dégrever la terre des impôts qui l'accablent et en reporter une partie sur la propriété mobilière.

2. Appliquer plus sérieusement les lois sur l'ivresse et la fraudation des boissons et des denrées;

3. Améliorer le régime de l'internat dans les lycées et collèges;

4. Rendre de deux ce trois ans le tirage au sort des contingents et réformer le système meurtrier de renouvellement..., etc.

Ce sont—dit M. Deloche—de modestes mesures, peut être même de simples palliatifs, mais qui ont le mérite, à mes yeux, d'être réalisables à certaines époques et sans trop de retard.

Compte-rendu (dans les journaux de Paris du 29) de la dernière séance de l'Académie des sciences morales et politiques:

M. Jules Simon présente à l'académie un ouvrage de M. le docteur Glaeg sur les mesures propres à rendre moins faible la population de la France, mesures qui, nos lecteurs s'en souviennent peut-être, ont déjà fait l'objet d'une communication à l'Académie de médecine et que nous avons analysées alors dans nos comptes rendus de cette Académie.

M. Jules Simon fait remarquer que les critiques faites à l'ouvrage de M. Lagneau sont divergentes, que chacune d'elles ne s'applique pas à la totalité des moyens préventifs préconisés par M. Lagneau, laisse subsister les autres et que ces critiques sont conséquemment sans conclusion.

M. Jules Simon considère que, dans une question aussi grave, il faut prendre en considération tous les moyens indiqués pour la solution, même les plus puérils en apparence. Pour sa part, l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie sait gré à M. Lagneau, autant de ses efforts pour nous prémunir contre le mal indiqué, qu'il tend à combattre par tous les moyens possibles, que de la grande publicité qu'il a donnée à cette question déjà signalée avant lui. Il ne peut donc que le féliciter de ses efforts et le remercier d'avoir appelé de nouveau l'attention du public et des gouvernants sur la dépopulation en tout au moins sur le manque d'accroissement de la population en France.

M. Frédéric Passy, comme M. Jules Simon, félicite M. Lagneau d'avoir signalé cette diminution de la natalité en France et préconisé plusieurs mesures pour combattre cet état déplorable. Il estime que tout ce qui est de nature à élever le niveau moral aura son contre-coup dans l'augmentation de la population, il faut, en conséquence, veiller à l'éducation morale, la surveiller de près et porter son attention sur le développement de l'activité industrielle, si on veut qu'il y ait augmentation de la population et surtout augmentation utile.

M. Levasseur fait remarquer que l'histoire et la statistique démontrent que la progression de la natalité chez les peuples est en raison inverse du bien-être dont ils jouissent. Les statistiques sont rigoureuses à ce sujet.

M. Baudillart dit que cette formule est trop absolue et que le problème est plus complexe, attendu qu'en France certains départements pauvres ont une natalité faible, que d'autres départements plus riches ont une natalité à progression ascendante. Il signale les départements ayant conservé l'esprit religieux comme ceux où les populations, à quelque catégorie qu'elles appartiennent, ont la plus grande natalité.

M. Courcelle-Seneuil pense que c'est la tendance de l'opinion, qui porte à considérer comme heureuses ou plus heureuses les familles qui ont peu d'enfants, partant plus de loisirs, qui doit être considérée aussi comme une des principales raisons de la dépopulation. Il tient absolument, pour combattre cet état de choses, faire l'apologie du travail et de ceux qui nourrissent et élèvent courageusement de nombreuses familles et flétrir, dans l'idée des populations, l'oisiveté.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 6 septembre:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

L'orage de vendredi a fait quelque mal à la canne, dans toute l'étendue de la paroisse. M. Trosclair, de la partie supérieure, dit que les cannes de sa propriété étaient très hautes et très lourdes; que le vent les a précédement pour cela, plus facilement versées. Le coup en deviendra plus difficile; il perdra, probablement, quelques changements, qu'il eût faite si ses cannes étaient restées parfaitement droites.

—M. Lovincy Leblanc, de Upper Tensas, ne croit pas que les cannes aient été endommagées dans les environs de Raceland. Il y a eu peu de vent dans cette région. C'est au-dessus de Lockport que les dégâts ont été assez graves, parce que la canne y était, comme toujours, plus grande et plus lourde. Chez MM. J. T. Badeaux et Trasimond Foret, les cannes ont été violemment versées. Espérons que le temps réparera une partie du mal; M. Trosclair et M. Rich. Foret nous disent qu'ils n'ont jamais vu la canne aussi haute et aussi lourde que cette année.

—On ramasse le maïs aussi promptement que le temps pluvieux le permet.

On se plaint beaucoup de la présence d'un insecte qui fait quelques ravages dans les champs de maïs et dans ceux de cannes—surtout dans la partie inférieure de la paroisse.

—M. Richard Foret compte faire un essai de roulaison vers le milieu du mois, dans ses souches. Les opérations sérieuses commenceront à la fin de septembre.

—La construction de l'embranchement du Southern Pacific jusqu'à la Raffinerie de Lafourche, est une affaire arrêtée. Les travaux vont commencer; ils seront achevés à temps pour la roulaison. On a fait aussi des études, pour prolonger le chemin jusqu'à Labadieville, mais la meilleure mesure serait encore de relier Thibodaux à Napoléonville.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

D'après M. Alfred Fortier, les vents ont fait assez de mal à la canne dans la Prairie Cypremort.

Le méli-mélo des cannes rendra très difficile la coupe; il peut même affecter la qualité de sirop.

—M. Mörise B. D. Pass est maintenant employé à l'usine centrale Caffery. Il nous annonce qu'il vient d'arriver un des cylindres de 5 sur 6 pieds. Il a fallu plusieurs heures pour le retirer du car. Il est tellement pesant, que le "car" où il était placé a fait les rails sur lesquels il reposait s'enfoncer en terre, de deux pouces. L'éclairage électrique fonctionne maintenant. L'usine est devenue un lieu de promenade, la nuit. Toutes les voies pour transporter les cannes à la sucrerie, seront prêtes pour le 10 octobre.

—Les planteurs de riz coupent rapidement le grain, afin de pouvoir le vendre pendant que les prix sont convenables.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Nous avons eu des pluies abondantes, la semaine dernière. Le terrain paraît déjà été saturé d'eau avant la bourrasque; aussi, le vent a-t-il fait verser toutes les cannes. On n'est pas d'accord sur l'étendue des dégâts; plusieurs prétendent même qu'il n'y en aura pas. Le fait est que les cannes ont été renversées, d'un côté à l'autre, de façon à se trouver sous l'action directe du soleil, du matin au soir. Elles en bénéficieront considérablement, à moins qu'il ne survienne trop de pluie, un ciel trop couvert ou une gelée hâtive. Les souches profiteront aussi, jusqu'à un certain point, de l'ouragan; les pieds se trouveront plus exposés à l'air et au soleil.

—Jusqu'à présent, on n'a récolté que peu de maïs. Il est impossible d'évaluer le rendement à l'acre. Les pluies ont un peu endommagé la plante. De ci de là, on parle de vers, de punaises, sur le Chacahoula, où l'on n'avait semé le maïs qu'après l'inondation. La plante, après avoir atteint une hauteur de huit pouces à un pied, a été attaquée par les insectes, qui l'ont dévorée.

—Quant au plant de cannes, il y a au moins vingt-cinq ans qu'on ne l'a vu aussi élevé, à cette époque de l'année. Le fait est qu'il a à peu près la hauteur où il n'arrive, d'ordinaire, que dans six semaines. Impossible d'évaluer le rendement des souches, mais il sera au-dessus de l'ordinaire.

—Le premier maïs donnera une belle récolte, mais celui qui a été semé en dernier lieu, sera assez pauvre.

—On demande, partout, des travailleurs des champs. On ramasse rapidement le maïs, la foin; on transporte le bois. Si nous avons du beau temps pendant une semaine, une grande partie des travaux sera achevée.

On commence, par ici, à se servir de moissonneuses mécaniques; mais on coupe toujours le foin à la faux. Le travail se ferait plus rapidement et plus économiquement avec les faux mécaniques traînées par des chevaux.

—Sur Ashland, on aura bientôt fini d'installer les nouvelles machines.

—Sur Honduras, on place une machine supplémentaire à trois cylindres.

Les travaux sont aussi très avancés sur South Décrès.

MM. Boyer, de Crescent, comptent granuler les sirops de Ridgeland, de Waterproof et de Hondurasa.

Le dragage du bayou Grand Caillou marche assez lentement, à cause des nombreuses obstructions qu'on y rencontre. On est souvent obligé d'employer la dynamite.

—LETTRE DU BAYOU BŒUF:

Délicieuse réaction que celle du temps, depuis les pluies de mercredi et de jeudi. La secousse n'a pas été trop violente, et la canne n'a pas été trop renversée, mais on nous annonce un fort ouragan pour la mi-septembre. Nous verrons bien. En attendant, nous jouissons d'un temps superbe.

—Nous avons visité les habitations supérieures jusqu'à Alexandrie, paroisse Rapides, et dans la région qui a été si considérablement éprouvée par les inondations. Nous y avons entendu bien des plaintes, fatiguée de la culture du coton, qui est d'un pauvre rapport, aspirer après la création d'usines centrales qui leur permettraient de cultiver la canne, sûre de lui trouver un placement.

L'habitation Magnolia, à Cheneyville, propriété de M. S. S. Pearce, d'Evergreen, est dirigée par M. W. O. Pearce. Il y a, là, 25 pour cent de cannes en plus de l'an dernier. La roulaison y commencera vers le 1er octobre. Le maïs a bien donné, et on le récolte activement. On fait aussi le transport du bois. La nouvelle sucrerie (l'ancienne a été incendiée, l'an dernier,) sera achevée pour l'époque de la roulaison.

M. C. M. Kilpatrick enverra, cette année, au moulin de Magnolia, 16 acres de cannes. Il en cultiverait 200 acres, s'il y avait, dans la région, une usine centrale.

M. S. T. Smith est aussi prêt, en pareil cas, à cultiver de 300 à 500 acres de cannes, s'il pouvait les vendre à la tonne. Il y a, dans les environs de Cheneyville, une douzaine de planteurs qui en feraient autant. On peut compter, dans cette région, sur 3.000 acres de cannes. Quelques-uns ont essayé d'avoir de petites embranchements, afin de pouvoir envoyer plus bas leur cannes, mais on n'a pas répondu à leur demarche.

—M. Jas Fitzpatrick agent de la propriété Lunenberg, a une superbe récolte de cannes.

Home, à M. J. H. Meeker, est très prospère; elle a 25 pour cent de cannes en plus de 1889.

On a fait de grandes améliorations à la sucrerie de Home; on y peut travailler le double de cannes. On y fait beaucoup de fourrage, du sorgho, de l'avoine, de foin. Les terres sont bien cultivées; aussi a-t-on de beaux animaux. Le travail ne manque pas; seulement il n'est pas bien sûr que tous les bras occupés à la cueillette du coton, soient disponibles au commencement de la roulaison.

Sur Cheseland, à M. J. C. Mathews, il y a de magnifiques champs de cannes. On y roulera, cette année, 375 acres de cannes—175 de plus qu'en 1889. La récolte est de six semaines en avance, et le plant est aussi beau que dans la prairie Cypremort. On compte, sur Cheseland, faire 1,000,000 de livres de sucre. La sucrerie sera granulé à l'usine de MM. Meeker et Mathews.

—Le battage du riz a commencé dans la paroisse Ste Marie; la qualité du grain laisse à désirer, mais les oiseaux, qui n'y regardent pas de si près que les acheteurs, en font une effrayante consommation.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE:

Les pluies récentes ont retardé la coupe du riz, mais il n'y a pas de perte, et les ventes se sont faites dans de bonnes conditions.

—Le temps a été on ne peut plus favorable à la canne, qui est superbe. Le récent cyclone l'a un peu versée, mais nos planteurs, qui la trouvent assez haute, ne sont pas fâchés de la voir un peu couchée.

—On fait le foin et le labour d'automne, sur Belair, sous la direction de M. F. W. Gleason. La pluie a beaucoup entravé la fenaison.

—Il s'est produit une véritable défection chez les planteurs de Plaquemines, qui désertent la culture du riz et ne veulent plus entendre parler que de la canne. Cependant, l'hon. H. T. Kernochan a 25 arpents de riz, qui lui donneront de 300 à 400 barils de riz—un revenu net de $1,200 à $1,500—ce qui n'est pas à dédaigner. Les planteurs d'Ascension le dédaignent pourtant—eux, qui ne veulent même pas voir un plat de riz sur leur table.

—La récolte de cannes est admirable, à la Terre-aux-Bœufs—notamment celle du sénateur Eskopinal, sur Kenilworth.

Sur Magnolia, le drainage a produit un merveilleux effet; même en temps de grande pluie, les eaux ne s'accumulent pas.

On y fait aussi de grands préparatifs pour y ériger, bientôt, une nouvelle batterie de diffusion. On espère pouvoir travailler, avec cette batterie, 400 tonnes de cannes, par jour.

—Le chemin de fer de Grand Isle se construit rapidement. Les travailleurs sont déjà à moins de 4 ou 5 milles de Magnolia.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Nous avons eu, la semaine dernière, une excellente pluie, qui a sauvé de nombreux champs de riz de second ensemencement. Aussi, les épis se remplissent-ils bien; seulement ils sont en peu courts; c'est la suite de la sécheresse. Ce serait exagérer la vérité que d'affirmer que chaque fermier fera une abondante récolte. J'ai entendu un fermier dire que sur 125 acres, il en perdait 45, et que le reste n'était pas de première qualité. Le cas de ce fermier est assez ordinaire, et, cependant, nous ferons encore une forte récolte. Il y a beaucoup de champs qui n'épient pas encore; on ne peut donc pas porter, sur le rendement général, un jugement certain. C'est le premier riz qui donnera les meilleurs résultats; aussi les cultivateurs en sont-ils arrivés à croire qu'il faut semer de bonne heure.

Cette fois, il n'a pas levé et mûri d'une façon uniforme, toujours à cause de la longue sécheresse à laquelle il a été exposé. C'est ce qui en rendra la coupe malaisée.

—Le brait court que les terres basses que M. J. B. Watkins a drainées, à grande frais, dans les paroisses Cameron et Calcasieu, en vue d'y faire du riz, vont être mises en culture, cette année. M. W. va, dit-on, faire construire de fortes levées pour y conserver l'eau. Il lui faudra aussi employer de puissantes pompes, pour drainer le sol, ou l'irriguer, suivant que le besoin s'en fera sentir. On redoute quelqu'accident qui décourage les promoteurs de l'entreprise. Ce sont, probablement, des craintes imaginaires. S'il y a réussite, ce sont nous ne savons combien de milliers d'acres qui vont être conquis par l'industrie du riz. Les moissonneuses et les battanses de riz continuent à arriver à Welsh. A Mermentau, il s'élève un petit moulin qui sera suffisant pour les besoins du voisinage, quant aux moulins à cannes, que nous avons dans le pays, ils sont bons, tout au plus, à rouler pour la consommation des familles.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

LES SOURCES D'EAU DOUCE EN MER.

—On écrit, de Toulon, au *Journal des Débats*:

"Dans son dernier feuilleton scientifique, votre collaborateur, M. Henri de Parville, conte la manière très originale qu'emploient les habitants de l'île Bahrein (golfe Persique) pour puiser de l'eau douce en pleine mer.

"Si rares que puissent être de telles sources d'eau, je puis vous en citer deux qui se trouvent sur la côte du département du Var et dont je vous garantis absolument l'existence. La première est à proximité du cap Sicié, à une cinquantaine de mètres de la terre ferme, à l'ouest de l'entrée de la rade de Toulon. La seconde se trouve à cent mètres du littoral, au fond du golfe de Saint-Tropez, dans la baie de Cavalaire. Ces sources sont connues des principaux, de nos pêcheurs qui ne craignent pas d'en s'y approvisionner dans maintes circonstances. Seulement, on n'y voit pas des plongeurs armés d'outres comme à Bahrein. Nos pêcheurs se contentent de se pencher le long de leur bateau et de remplir leurs récipients, leurs bouteilles ou leurs petits barils. Dans un rayon, très restreint il est vrai, l'eau douce, plus légère que l'eau salée, monte, sans se mêler à cette dernière, à la surface, et on peut, par conséquent, la puiser sans difficulté. Il faut ajouter que, dans les deux endroits, la profondeur ne doit pas dépasser 15 mètres."

LA PRESSE ÉTRANGÈRE
—ET—
L'entrevue des deux empereurs.

Le *Hohenzollern* est rentré dans les eaux allemandes, ramenant—qui sait pour combien de temps—le souverain nomade que la *Volkszeitung*, de Vienne, qualifiait jadis de "commis-voyageur de la paix." Grâce à Guillaume II, les journalistes européens n'ont pas connu, cette année-ci, de morte-saison.

Il nous paraît intéressant de résumer les principales opinions exprimées par les journaux des puissances que leurs intérêts directs et leur situation dans la triple alliance rendaient particulièrement attentives aux faits qui se produiraient à Narva, et soucieuses des résultats qui pourraient être préparés par l'entrevue.

On peut remarquer, tout d'abord, que la presse russe a peu parlé, qu'elle a même paru tenir à montrer un accord complet scepticisme, affectant de donner à la réunion provoquée par Guillaume II le caractère d'une visite purement courtoise, sans visée politique et sans but sérieux. Les feuilles allemandes, hormis des comptes rendus assez pauvres, ont vu dans l'événement provoqué par leur souverain une occasion d'émettre l'idée du désarmement, assurément originale lorsqu'elle venait à propos de fêtes presque exclusivement militaires. Fêtes, c'est bien le mot, et même paradoxe! Ni la jalouse Autriche-Hongrie, ni l'officier supérieur russe qui a fait ses confidences à un journaliste viennois ne s'y sont mépris: on a montré une pièce imposante et bien agencée à Guillaume II; on a fait défiler de beaux régiments devant lui; il a serré pas mal de mains, donné des croix en diamants, des tabatières, des voitures; mais les cent cinquante mille hommes qui manœuvrent sérieusement s'en vont là-bas, sur la frontière occidentale de Silésie.

Il est vrai que le tsar pourrait répondre par le vieil adage: "Qui veut la paix, guerre prépare." Mais la presse autrichienne s'est inquiétée. On a craint surtout, à Vienne, que la grande influence d'Alexandre III ne fût d'un tel poids sur l'esprit agité de Guillaume II, qu'elle pût le faire sortir une voie qui l'éloignerait de l'Autriche et de l'Italie. On a pris soin de dire et de redire à l'Allemagne qu'elle risquerait son hégémonie à jouer le jeu des Russes. Mais la présence de M. de Caprivi dans la suite de Guillaume II, mais tout ce que l'on sait et tout ce que l'on ne sait pas,—c'est la plus grosse part, je pense—, a été noté, commenté, et si, faute d'éléments suffisants et certains pour établir son opinion, la presse autrichienne est restée, quant aux faits, un peu bien dans le vague et l'indécis, elle nous a du moins prouvé quelles craintes avait-elle, à Vienne, tout ce qui pourrait ébranler cette vaste chose fragile qui a nom la Triple-Alliance.

Les Italiens, moins informés encore, mais sans doute aussi perplexes, ont exprimé, eux aussi, leurs désirs et leurs espérances sous forme de conseils. L'officieux *Italie* a remis sous les yeux de tout le lettre adressée récemment à son ministre de la guerre, le général Wannowsky, le même dont l'entretien avec un journaliste français a fait un si beau bruit. On a parlé et reparlé de cette phrase qu'Alexandre III a déclaré "avec l'aide de Dieu, espérer maintenir pour longtemps." On a rappelé à la Russie qu'elle avait le rôle le plus noble en s'abstenant de combattre, puisqu'elle était la puissance à qui la victoire serait le plus profitable et la défaite le moins onéreuse. Mais le *Secolo*, journal sincère et républicain, a su faire remarquer cet étrange état d'une Europe en marche vers la démocratie et dont le sort néanmoins dépend du pouvoir absolu qu'exercent deux hommes sur ses destinées et sur la vie des nations qui la composent.

A peine est-il besoin de dire que la Belgique est unanime à renouvelle ses espérances pacifiques. Les commentaires les plus curieux, sinon les plus sérieux et les plus détaillés, ont été faits aux journaux et aux revues d'Angleterre. Aucun des publicistes britanniques n'a laissé une occasion de peindre la France comme courtisant la Russie sans vergogne et sans aucun résultat, mais il a fait étrange du voyage qu'il a eu doit leur goûter—que "l'accueil magnifique fait par le tsar à l'empereur d'Allemagne" ne permet pas "d'inférer qu'une efficace coopération entre la Russie impériale et la France républicaine demeure improbable." La *Saturday Review*, dans l'un des plus sérieux articles qu'on trouve au milieu de cette avalanche, fait très justement remarquer que "les derniers agissements diplomatiques du cabinet russe, en ce qui concerne les évêques de Macédoine et la question arménienne, prouvent amplement que le tsar ne sommeille pas et a l'esprit préoccupé par ses voisins du Sud et de l'Est." La vérité n'est pas nouvelle, pas plus que la constatation de l'intérêt qu'l'Allemagne à laisser la Russie agir en Orient. Mais la revue anglaise conclut par cette phrase excellente: "Les seuls rapports possibles entre les deux nations ne peuvent être que des rapports d'amitié personnelle tempérés par une méfiance politique."

Ainsi l'on a beaucoup écrit, parlé davantage: et chacun, en somme, n'a vu et sait, ainsi qu'il convient, suivant son désir personnel et dans ses propres intérêts.

On a semblé seulement trop oublier qu'entre un souverain défiant et prudent et un autre monarque mystique et d'âme ardente, il peut se dire bien des choses qui demeureront ignorées même des journalistes. Il se peut aussi qu'il ne se dise rien du tout, et que bien des choses arrivent. Il est encore permis de croire, sans excès d'imagination, que le tsar songe au nihilisme, qui trouble son empire, et Guillaume II au socialisme, qui mine le sien. Pour le bon plaisir de l'Europe, croit on que les deux empereurs, qui ont chez eux de si vifs sujets de préoccupations, vont s'occuper par prédilection du grand édifice européen?

Un de nos confrères nous avouait, il y a quelques jours: "qu'il n'était pas complètement édifié sur les intentions exactes du tsar." Rien qu'est plus vrai. Or, tant que cet élément essentiel d'information nous manquera, nos hypothèses resteront des hypothèses, plus ou moins vraisemblables, plus ou moins ingénieuses, mais n'ayant guère d'autre prix que de dévoiler nos espérances et d'avouer nos sentiments.

LES ÉLECTIONS ITALIENNES. — Les élections générales italiennes, qui auront lieu à l'automne prochain, peuvent avoir de graves conséquences au point de vue international. Une dépêche de Rome annonce, en effet, que les radicaux ont résolu de mettre sur leur drapeau "Trente et Trieste."

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsaparille d'Ayer est le meilleur remède.

CAREAU—Décédée mercredi, 10 septembre, à 5 heures et demie P. M., MME MARIE ST-MARTIN, veuve de John Carran, âgée de 62 ans, native de Tarbes, France. Les amis et connaissances de sa fille Francis Carran, de son gendre Louis A. Chapotel, ainsi que ceux des familles Baptist et Sylvain Debat, Edward Hansen et Mme P. Gonzales sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 11 septembre, à l'arrivée du train de 3 heures et demie P. M. de Milneburg, et de la Cathédrale St-Louis à 4 heures P. M.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reating; vins blancs, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porte, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de M. Crabb, Cot ville, comté Napa, Californie.

Pour S'Y Versoville, Sole Agent
139 rue Royale, cette Tonnelle
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, cette Partido. 9 juil—3 m

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, par construction nouvelle pour la capacité prolongée, à entre en fer bandé d'une seule pièce, par ses qualités sonores, mélodieuses, par la douce régularité, comparé au fer, équivaut pour la modération qu'accord. Ces pianos, cet vérifiement qu'on voudrait et que pourrait dy con se marquer.
Accordeur et réparateur de pianos sûr et habile. 26 août—

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé des furoncles qui lui occasionnèrent beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des nuits, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsaparille d'Ayer pour rétablir un mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de quotidienne

Adam, Georges (époux) Jossin, Louis.
Antignac, Jean Bar Lagrèle François
nard Lédée le Honoré
Bonom, Shmuel Lemoyne Jacques
Blanc, Jean dit Lafond Lafaïra Antonin
Bourry, Jean Lermandier, Léonard
Brittanis Chevrot, Légeron Eugène Char-
Edouard le
Calmel, Mathieu Macque Antoinette
Champagne, François Médil, Léon
Chassel, Vital Millan Pierre
Codet de l'Ascurisiète Medin, Joseph
Jeliadant, Jacques Ordonier, Charles Louis
Georges, Maurice Argaudet
Cartelet, Jean Petit, Frédéric (veuve et enfants)
Dafourcat, J. M. Prevost, Julien
Dafourcat, J. B. Richard, Georges
de Rascavres, Roland, Conrad
Deimeton, Jean Torpot, Louis
Dupuy, Hortense Torpot Yve née Ber.
Favre (dame) née Marie Vaillaudon Claudius
en Jeanne Arabie Vincent, Jean
Gaillard, Jean Voisin, Auguste
Jeder, Marguerite ème Welch, Auguste
cession

Lettre.

Adous, veuve, née Koenig.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans a transmission des documents j'invite les personnes qui ont à recevoir des lettres de venir les prendre en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, probablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1890
Le Gérant du Consulat,
Signé: O. MEYRIER.

Pour fumer et chiquer
LE TABAC "PICAYUNE"
EST LE PLUS RECHERCHÉ.
Demandez cette marque et essayez d'un paquet de 2 onces (5 cts), donnant lieu à une prime consistant en une montre en or avec sa chaîne.
J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
"LIMITED."
1 et 93 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
13 avril—1 an dim mer ven

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant l'ancienne cette ville, des compagnies suivantes non dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices d'assurance ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte. JAMES PREVOST.
13 août—1 an—dim mer ven

Excellent travail. Prompte retoure.
MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.
Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le nouveau moulin, un des plus grands de Etats Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour décaler le riz et ses produits sont égales par peu et inférieurs à aucun.
Ventes garanties; comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.
Vente assurée non seulement pour la farine No 1 et No 2, mais aussi pour le balle.
Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz et ses produits au Nord.
Nous avons des dates non arrêtées la seconde et la troisième se saine de septembre et au mois d'octobre.
A toutes fraîches si l'on en désire; intérêt courra au taux de 6 pour cent par an.
Droit de monture le même